

LE TEMPS DES VŒUX



RETROSPECTIVES ET PROJECTIONS

PENDANT TOUT LE MOIS DE JANVIER, MONSIEUR LE MAIRE PRÉVOIT COMME CHAQUE ANNÉE DE SE RENDRE DANS LES QUARTIERS ET D'ALLER À LA RENCONTRE DES GRASSOIS. POUR KIOSQUE, JÉRÔME VIAUD FAIT UN BILAN D'ÉTAPE DES ACTIONS MENÉES ET TRACE LES PERSPECTIVES DE L'ANNÉE À VENIR.

Pourquoi l'action publique semble-t-elle si difficile aujourd'hui ?

Nous vivons en direct une incroyable révolution numérique : en moins de 10 ans, nous avons tous changé nos usages et fait entrer le monde dans notre poche avec Google et les réseaux sociaux. C'est à la fois extraordinaire et fondamentalement réducteur.

Il est essentiel de retrouver une forme de sérénité collective qui redonne de l'espérance.

Aujourd'hui, chacun se sent dépositaire du savoir via Wikipedia et de la parole, via Facebook. En un clic, on exprime ses enthousiasmes et ses rancœurs, on distribue des satisfecit ou l'on condamne sans état d'âme, parfois en son nom propre, parfois en se cachant derrière un pseudonyme. Cette nouvelle manière de commenter l'action publique est virulente et souvent injuste. À tous les niveaux, à l'international comme au niveau local, sur tous les sujets, dans l'immédiateté, sans filtre ni recul, la parole est libre. C'est un droit magnifique, c'est aussi une arme maniée sans mesure par ceux qui ont choisi de jeter le discrédit sur celles et ceux qui ont été élus démocratiquement. Il nous faut à tous beaucoup de vigilance pour garder notre capacité de comprendre, de composer et de progresser avec patience. Avec la majorité municipale, nous nous y employons tous les jours.

Le rôle de l'action publique est d'anticiper, nous savons que cette politique est payante pour le territoire.

Au niveau de la commune, quelles sont, selon vous, les avancées majeures de l'année 2018 ?

En tout premier lieu, je citerais l'adoption du nouveau Plan Local d'Urbanisme pour les quinze ou vingt ans à venir. C'est précisément le sujet qui fait le plus débat sur les réseaux sociaux avec parfois des polémiques stériles et des postures politiciennes d'un autre âge. Avec ce PLU, nous résistons à la pression foncière, nous confirmons

l'essence même de Grasse « entre ville et campagne », nous protégeons nos paysages, nous optons pour une urbanisation douce, nous recréons des zones agricoles productives. Nous sommes fiers de miser sur la filière agricole et d'aider à l'installation des jeunes cultivateurs avec le soutien appuyé du Conseil départemental des Alpes-Maritimes. Toujours dans le cadre du PLU, nous sommes fiers aussi d'avoir travaillé sur le foncier en doublant la hauteur sous faitage des entreprises - répondant ainsi à leurs besoins de développement. Nous avons la chance d'avoir un secteur économique dynamique, il est de notre devoir de l'aider à prospérer parce que c'est la clé pour l'avenir et pour l'emploi.

Forts du succès d'Arôme Grasse où tous les espaces sont aujourd'hui occupés, nous lançons en 2019 l'achat de 2.5 hectares dans la zone de la Marigarde sur l'ancien site de Bioland avec un portage EPF PACA/CAPG.

Nous avons besoin de réserve foncière dans cette zone et nous nous employons à la garantir. Parce que le rôle de l'action publique est d'anticiper, nous savons que cette politique est payante pour le territoire ; les industriels sont d'ailleurs nombreux à exprimer leur confiance.

Dans le domaine de la parfumerie, on enregistre une accélération du retour des grandes maisons avec d'excellentes perspectives de développement, comme par exemple celles initiées par le groupe suisse GIVAUDAN qui a décidé d'investir 20 millions d'euros à Grasse pour agrandir et moderniser les laboratoires d'Expressions Parfumées, entreprise rachetée en juin dernier. Tout cela n'est pas le fruit du hasard et procède bien du marketing territorial amorcé dès 2014.

Tous les témoignages convergent pour exprimer un regain de confiance à l'égard de la ville. C'est le fruit d'un travail collectif auquel j'associe volontiers

Quels enseignements tirez-vous de cette année 2018 ?

Difficile d'appréhender le monde et les ruptures profondes qu'il traverse. Il faut infiniment de clairvoyance pour apprivoiser la complexité des modèles, éviter les crispations, apaiser les peurs et écarter les réponses simplistes. Au niveau international, on constate partout la même chose. Face à l'accélération du temps, la transition écologique, l'accroissement des écarts entre les plus riches et les plus pauvres et les communautarismes de tous ordres, la société civile ne fait plus confiance à ses élites. C'est bien sûr dangereux. Partout, les partis politiques sont critiqués ; les masses expriment leur désaveu, leur amertume et parfois leur désespoir. Si ces sentiments sont parfaitement compréhensibles, la tendance lourde au « dédagisme » comporte des risques pour nos démocraties. À tous les niveaux de la société, il est essentiel de retrouver une forme de sérénité collective qui redonne de l'espérance. Il faut à tout prix éviter que la haine ne s'installe car l'Histoire a montré qu'elle n'était jamais bonne conseillère.